

Dagmar Schmelzer¹, Karen Struve²

¹Universität Regensburg

²Universität Bremen

dagmar.schmelzer@ur.de, struve@uni-bremen.de

Confluences littéraires québécoises – Aspects inter- et transculturels de l'extrême contemporain au Québec

Littérature / Literaturwissenschaft

L'identité culturelle quant à elle est un processus plus fluide qui évolue de lui-même et qu'il ne faut pas tant percevoir en termes d'héritage du passé qu'en termes de projet d'avenir.

UNESCO (2009) *Investir dans la diversité culturelle et le dialogue interculturel*. Paris, Rapport mondial de l'UNESCO (résumé), 7.

En 2009, l'UNESCO a choisi de recourir, non par hasard, à une sémantique fluide pour souligner le dynamisme et la prospective des négociations des identités culturelles postcoloniales et postmigratoires des issues à la fois des individus et collectifs, et qui s'expriment par des processus complexes. Il existe déjà de nombreux concepts tels que le *mestizaje*, la créolisation et l'hybridité, la transculturalité, la perméabilité et l'interpénétration, la fluidité et l'émergence, les croisements (par exemple dans les mémoires croisées) et les palimpsestes, les rhizomes, les structures en archipel et la relationnalité, la transformation et la transmutation. Ce sont des concepts renommés, forgés à leur tour par des auteurs eux-aussi reconnus, tels que José Vasconcelos, Fernando Ortiz, Néstor García Canclini, Édouard Glissant, Homi K. Bhabha, Arjun Appadurai ou Wolfgang Welsch, entre autres. Ces théories et leurs métaphores conceptuelles sont certes toutes des contre-projets à l'idée d'une culture hermétique et potentiellement homogène, mais elles font usage de différentes imageries qui soulèvent, chacune à leur manière, des rapports spatio-temporels spécifiques, sur la tension entre l'homogénéité et l'hétérogénéité, la frontière et son dépassement, voire sa dissolution, le statique et le dynamique, etc.

Dans ce contexte, l'espace culturel québécois se révèle particulièrement intéressant, car les négociations culturelles s'y déroulent dans un contexte spécifique qui associe une histoire coloniale, marquée par la violence et des conflits, à des récits qui, dès le début de l'invasion européenne, sont aussi des récits d'entente, de coexistence et d'alliances. Le Québec, en tant que « collectivité neuve » (Bouchard 1998, voir aussi Bouchard 2021), avec sa diversité culturelle héritée du passé colonial (plusieurs « nations » sur un même territoire), un taux de migration annuel très élevé (de nombreuses « communautés ethnoculturelles ») et sa position particulière de minorité francophone sur le continent nord-américain, veut faire de la

québécoitude une identité commune reconnaissable pour tous.tes, tout en préservant la diversité et l'hétérogénéité culturelles internes comme une valeur et une richesse. En conséquence, depuis la fin des années 1980, la « transculture » selon Nepveu ainsi que, plus tard, l'interculturalisme spécifiquement québécois selon Bouchard/Taylor (2013) misent résolument sur la négociation, la communication, la rencontre, le mouvement et la « convergence ». Dans les propositions de la Commission Bouchard-Taylor sur l'interculturalisme en 2008, lors du débat autour de la Charte des valeurs québécoises en 2013 et dans la reconsidération des relations avec les membres des communautés autochtones en réaction aux rapports de la Commission de vérité et réconciliation publiés en 2015, l'accent est de plus en plus mis sur la préservation des différences culturelles, en plus de l'accent mis sur le commun.

Ces discours politico-culturels se reflètent également dans la production littéraire québécoise. À côté des textes de Dany Laferrière ou de Marie-Célie Agnant, qui appartiennent à la littérature dite migrante (et dont l'étiquette est aujourd'hui contestée), on trouve de plus en plus de textes qui situent les négociations culturelles non pas (seulement) dans le contexte des mouvements d'immigration, mais les localisent à différents niveaux d'appartenance culturelle et dans des zones de contact au sein des littératures du Québec. Monique LaRue, par exemple, saisit le facteur mobile lié à la pénétration de l'espace, et donc un des moments fondateurs du Québec, avec la métaphore aquatique du « navigateur » (1996). L'auteure sino-québécoise Ying Chen fait s'effondrer l'opposition entre le statique et le dynamique et utilise le flottement dans l'eau comme chiffage de cette problématique. Dans le roman *Tiohtiá:ke* (2021) de Michel Jean, des membres de différentes nations autochtones « confluent » dans les artères de Montréal, où ils forment une communauté de destin et de solidarité. Dans *Shuni* (2019) de Naomi Fontaine, un bain de mer donne l'occasion de contempler l'horizon ensemble, sans que les regards aient forcément à se croiser. Dans les recueils de poèmes bilingues de poètes et poétesses autochtones comme Joséphine Bacon ou Rita Mestokosho, les flux textuels dialoguent, sans non plus se croiser. Dans *Chisasibi* (2011) de Richard Vézina, les autochtones et les allochtones sont qualifiés d'« îles flottantes » qui ne se toucheront jamais malgré des vents favorables. Le roman d'Abla Farhoud, *Le sourire de la petite juive* (2011), traite du contournement 'fluide' et respectueux de l'Autre culturel dans l'animation de la rue. Enfin, des textes littéraires comme *Atlantique Nord* (2023) de Romane Bladou témoignent du fait que des personnes de Terre-Neuve sont reliées par les courants marins de l'Atlantique à des parcours de vie en Ecosse, en Islande et en Bretagne, dans leur diversité.

Dans ce contexte, la section pose la question de la valeur épistémologique que pourrait ajouter la métaphore conceptuelle des « confluences » pour les littératures québécoises du 21^e siècle et de la force esthétique du « fluide » pour la narration littéraire des négociations culturelles. Dans quelle mesure l'image fluide des eaux (fluviales et autres) peut-elle encadrer

théoriquement les processus de négociation identitaires et être rendue méthodologiquement fructueuse pour les analyses textuelles ? Dans quelle mesure les « confluences » littéraires peuvent-elles accentuer la différence culturelle, c'est-à-dire signifier, outre la confluence fusionnelle, un écoulement parallèle du divers ? Ou visent-elles une image trop harmonieuse du contact culturel (cf. Omhovère 2018), qui devrait être remise en question ? Le regard porté sur un moment confluent – par analogie avec la convivialité – offre-t-il la possibilité de penser et de rendre visibles les nouveaux récits culturels en tant que négociation fluide, sans synthétisation ni amalgame ? Et dans quelle mesure, en mettant l'accent sur la même matière, à savoir l'eau, peut-il faire passer la mince frontière entre le relativisme culturel et l'universalisme dans un lit de rivière plus large ?

La métaphore conceptuelle des confluences sera examinée dans la section en tant que paradigme analytique et motif littéraire à l'aide de lectures concrètes de textes de différents genres (narratif, essayiste, poésie, slam poétique, textes de chansons, théâtre, bande dessinée) du Québec au 21^e siècle, afin d'évaluer son potentiel en matière de théorie culturelle et d'analyse textuelle.

Les contributions de la section, de préférence en français, mais également en allemand pourront porter sur :

- des perspectives sur les traditions littéraires, les motifs, les topoï et les procédés des « confluences »
- des différences diachroniques des images 'fluides' du contact culturel depuis les années 1980 dans les littératures et la théorisation
- les contributions littéraires à la renaissance autochtone et ses métaphores spécifiques pour le contact, le conflit et la concurrence culturels
- de l'imagerie et des stratégies littéraires spécifiques aux différents genres
- la 'fluidité' propre de l'oralité et de l'art de la performance, en particulier dans la poésie
- la fluidité des relations texte-image en BD
- le théâtre comme scène de négociation des identités auprès d'un large public québécois

Nous demandons des propositions de contribution en allemand ou en français, les résumés n'excédant pas 500 mots (bibliographie exclue). La soumission des résumés se fait à l'aide du formulaire ci-joint. Veuillez envoyer votre proposition jusqu'au 31 janvier 2024 (date limite) aux adresses suivantes : dagmar.schmelzer@ur.de, struve@uni-bremen.de.

Les notifications d'acceptation seront envoyées avant le 28 février 2024.

Confluences littéraires québécoises – Inter- und transkulturelle Aspekte der quebecer Literatur der Gegenwart

L'identité culturelle quant à elle est un processus plus fluide qui évolue de lui-même et qu'il ne faut pas tant percevoir en termes d'héritage du passé qu'en termes de projet d'avenir.

UNESCO (2009) *Investir dans la diversité culturelle et le dialogue interculturel*. Paris, Rapport mondial de l'UNESCO (résumé), 7.

Um die komplexen Aushandlungsprozesse postkolonialer und postmigrantischer kultureller Identitäten von Individuen und Kollektiven auf den Begriff zu bringen, greift die UNESCO 2009 nicht zufällig auf eine fluide Semantik zurück, um Dynamik und Prospektivität zum Ausdruck zu bringen. Dabei liegen bereits viele Konzepte wie *mestizaje*, Kreolisierung und Hybridität, Transkulturalität, Permeabilität und Interpenetration, Fließen und Emergenz, Kreuzungen (etwa bei den *mémoires croisées*) und palimpsestartige Überlagerungen, Rhizome, Archipelstrukturen und Relationalität, Transformation und Transmutation vor, die renommierten und anerkannten Theoriebildungen u.a. von José Vasconcelos, Fernando Ortiz, Néstor García Canclini, Édouard Glissant, Homi K. Bhabha, Arjun Appadurai oder Wolfgang Iser entstammen. Diese Theorien und ihre Konzeptmetaphern sind zwar allesamt Gegenentwürfe zu hermetischen und womöglich homogenen Kulturkonzepten, betonen jedoch mit ihren verschiedenen Bildlichkeiten spezifische Raum-Zeit-Verhältnisse und je unterschiedlich das Spannungsverhältnis von Homogenität und Heterogenität, Grenze und ihrer Überschreitung bzw. gar Auflösung, von Statik und Dynamik etc.

Besonders interessant ist in diesem Zusammenhang der Kulturraum Québec, denn hier stehen kulturelle Aushandlungen in einem spezifischen Kontext, der eine spannungsreiche Kolonial- und Gewaltgeschichte mit jenen Erzählungen verbindet, die von Beginn der europäischen Invasion an auch Narrationen von Verständigung, Koexistenz und Allianzen sind. Québec als „collectivité neuve“ (Bouchard 1998, vgl. auch Bouchard 2021) mit seiner aus der kolonialen Vergangenheit geerbten kulturellen Diversität (mehreren „Nationen“ auf einem Territorium), einer sehr hohen jährlichen Migrationsrate (vielen „ethnokulturellen Gemeinschaften“) und seiner Sonderstellung als frankophoner Minderheit auf dem nordamerikanischen Kontinent will die *québécoisité* zu einer erkennbar eigenen gemeinsamen Identität für alle ausbauen und zugleich die interne kulturelle Diversität und Heterogenität einer Gesellschaft als einen Wert und Reichtum erhalten. Demgemäß setzen seit den späten 1980er Jahren die „transculture“ nach Nepveu sowie später der spezifisch quebecische Interkulturalismus nach Bouchard/Taylor (2013) dezidiert auf Aushandlung, Kommunikation, Begegnung, Bewegung und „convergence“. Im 21. Jahrhundert hat sich in Québec der politische und mediale Diskurs

rund um das Thema der kollektiven Identitätsbildung nochmals deutlich verschoben. In den Vorschlägen der Bouchard-Taylor-Kommission zum Interkulturalismus 2008, in der Debatte um die *Charte des valeurs québécoises* 2013 und im Überdenken der Beziehungen zu den Angehörigen der autochthonen Gemeinschaften in Reaktion auf die 2015 veröffentlichten Berichte der *Commission de vérité et réconciliation* wird zunehmend auf den Erhalt kultureller Unterschiede neben der Akzentuierung des Gemeinsamen gesetzt.

Diese kulturpolitischen Diskurse spiegeln sich auch in der Literaturproduktion in Québec. Hier treten neben jene Texte der sog. (und mittlerweile als Etikett umstrittenen) *littérature migrante* etwa von Dany Laferrière oder Marie-Célie Agnant zunehmend Texte, die kulturelle Aushandlungen nicht (nur) vor den Hintergrund von Immigrationsbewegungen, sondern auf unterschiedlichen Ebenen kultureller Verortungen, Zugehörigkeiten und Kontaktzonen innerhalb der quebecischen Literaturen verorten. Monique LaRue etwa fasst das Bewegungsmoments der Raumerschließung als eines der Gründungsmomente Québecs mit der wasseraffinen Metapher des „navigateur“ (1996). Die sino-quebecer Autorin Ying Chen lässt in ihren Texten die Opposition von Statik und Dynamik kollabieren und verwendet das Flottieren im Wasser als Chiffre dieser Problematik. In Michel Jeans Roman *Tiohtiá:ke* (2021) ‚fließen‘ Angehörige verschiedener *Premières Nations* in den Straßen Montréals zusammen, wo sie eine Schicksals- und Solidargemeinschaft bilden. In *Shuni* (2019) von Naomi Fontaine gibt ein Bad im Meer Gelegenheit, gemeinsam den Horizont zu betrachten, ohne dass die Blicke sich kreuzen müssen. In den zweisprachigen Gedichtbänden autochthoner Dichter*innen wie Joséphine Bacon oder Rita Mestokosho stehen die Textflüsse im Dialog, auch ohne sich zu kreuzen. In *Chisasibi* (2011) von Richard Vézina werden Autochthone und Allothone als „îles flottantes“ bezeichnet, sie sich trotz günstiger Winde nie berühren werden. Abla Farhouds Roman *Le sourire de la petite juive* (2011) befasst sich mit dem respektvollen ‚Umfließen‘ des kulturell Anderen im Straßentreiben. Und schließlich zeugen literarische Texte wie Romane Bladous *Atlantique Nord* (2023) davon, dass Menschen in Terre-Neuve über die Meeresströmungen des Atlantiks mit Lebensläufen in Schottland, Island und der Bretagne in ihrer Verschiedenheit verbunden sind.

Vor diesem Hintergrund stellt die vorgeschlagene Sektion nun die Frage nach dem epistemologischen Mehrwert der Konzeptmetapher der „Confluences“ für die quebecischen Literaturen des 21. Jahrhunderts und der literarästhetischen Kraft des Fluiden für die Narration kultureller Aushandlungen. Inwiefern kann das fluide Bild der (Fluss-)Wasser identitäre Aushandlungsprozesse in literarischen Texten theoretisch framen und methodologisch für Textanalysen fruchtbar gemacht werden? Inwiefern können literarische „Confluences“ Kulturdifferenz akzentuieren, also neben dem Zusammenfließen der Vereinigung auch ein Gemeinsamfließen des Verschiedenen bedeuten? Oder zielen sie auf ein kulturharmoni(sti)sches Bild des Kulturkontakts (vgl. Omhovère 2018) ab, das kritisch zu

hinterfragen wäre? Bietet der Blick auf ein konfluentes Moment – in Analogie zu *Convivialité* – die Möglichkeit, kulturelle Neuerzählungen als fluide Aushandlung ohne Synthetisierung oder Amalgamierung zu denken und sichtbar zu machen? Und inwiefern kann es durch die Betonung der gleichen Materie, nämlich Wasser, den schmalen Grat zwischen Kulturrelativismus und Universalismus in ein breiteres Flussbett überführen?

Die Konzeptmetapher der *Confluences* soll in der Sektion als analytisches Paradigma und als literarisches Moment anhand konkreter Lektüren (literarischer) Texte verschiedener Gattungen (Narrativik, Essayistik, Poesie, Poetry Slam, Songtexte, Theater, Comic) aus Québec im 21. Jahrhundert auf ihr kulturtheoretisches wie textanalytisches Potenzial überprüft werden.

Die Beiträge der Sektion vorzugsweise in französischer, gerne aber auch in deutscher Sprache können sich befassen mit:

- Perspektiven auf literarische Traditionen, Motive, Topoi und Verfahren der *Confluences*
- diachronen Unterschieden in den ‚fluiden‘ Bildbereichen des Kulturkontakts seit den 1980er Jahren in Literaturen und Theoriebildung
- literarischen Beiträgen zur *renaissance autochtone* und ihren spezifischen Metaphern für Kulturkontakt, -konflikt und -konkurrenz
- gattungsspezifischen Bildlichkeiten und literarischen Strategien
- besonderer ‚Fluidität‘ der Mündlichkeit und Performance-Kunst insbes. in der Lyrik
- fluide Text-Bild-Relationen in BD
- dem Theater als Bühne für die Verhandlung von Identitäten in einer breiten quebecer Öffentlichkeit

Wir bitten um Vortragsvorschläge in dt. oder frz. Sprache mit einer Länge von höchstens 500 Wörtern (zzgl. Bibliographie) bis zum 31. Januar 2024 an die folgenden Adressen: dagmar.schmelzer@ur.de, struve@uni-bremen.de

Für die Einreichungen bitten wir die beigefügte Vorlage zu verwenden. Über die Annahme der Beiträge wird bis zum 28. Februar 2024 informiert.

Bibliographie

- Benassaïeh, Afef. 2012. Après Bouchard / Taylor: Multiculturalisme, interculturalisme et transculturalisme au Québec. In Patrick Imbert & Brigitte Fontille (eds.), *Trans, multi, interculturalité*, 81–98. Québec: Presses de l'Université Laval.
- Bouchard, Gérard. 1998. Le Québec et le Canada comme collectivités neuves. Esquisse d'étude comparée. *Recherches sociographiques* 39(2-3). 219–248. <https://doi.org/10.7202/057206ar>
- Bouchard, Gérard. 2021. *L'interculturalisme. Un point de vue québécois*. Montréal: Boréal [2012].
- Caron, Jean-François. 2012. La plume autochtone. Émergence d'une littérature. *Lettres québécoise. La revue de l'actualité littéraire* 147. 12–15.
- Episkenew, Jo-Ann. 2018. Mythe, politique et santé. In Marie-Hélène Jeannotte, Jonathan Lamy & Isabelle St-Armand (eds.), *Nous sommes des histoires. Réflexions sur la littérature autochtone*, 169–191. Montréal: Mémoire d'encrier.
- Janssen, Jessica. 2018. Le mouvement de renaissance littéraire autochtone au Québec: résistance, survivance, résurgence. In Jean-François Côté & Claudine Cyr (eds.), *La renaissance des cultures autochtones: enjeux et défis de la reconnaissance*, 81–94. Québec: Presses de l'Université Laval.
- Létourneau, Jean-François. 2017. *Le territoire dans les veines*. Montréal: Mémoire d'encrier.
- Nepveu, Pierre. 1988. *L'Écologie du réel*. Montréal: Boréal.
- Nepveu, Pierre. 1989. Qu'est-ce que la transculture? *Paragrapes* 2. 16–31.
- Omhovère, Claire. 2018. Confluence. Introduction. *Commonwealth Essays and Studies* 40(2). 5–7. <https://doi.org/10.4000/ces.279>.
- Picard-Sioui, Louis-Karl. 2018. Préface. In Marie-Hélène Jeannotte, Jonathan Lamy & Isabelle St-Armand (eds.), *Nous sommes des histoires. Réflexions sur la littérature autochtone*, 5–8. Montréal: Mémoire d'encrier.